

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ NORMANDE
D'ÉTUDES PRÉHISTORIQUES

(PRÉHISTOIRE et PROTOHISTOIRE)

TOME XXXI. — ANNÉES 1936-1937



ROUEN
IMPRIMERIE LECERF
1939



EXCURSION A SAINT-PIERRE-LÈS-ELBEUF

le 21 mars 1936

L'excursion organisée pour le jeudi de l'Ascension, avec les briqueteries de Saint-Pierre-lès-Elbeuf pour objectif, réunissait une quarantaine de membres tant de la *Société normande d'Études préhistoriques* que des *Amis des Sciences naturelles de Rouen* et de la *Société d'Étude des Sciences naturelles d'Elbeuf*.

La sortie était conduite par M. G. Séhet qui, tout d'abord, reçut les visiteurs en les conviant à admirer quelques spécimens remarquables de ses récoltes préhistoriques dans les argiles de Saint-Pierre et, accessoirement, une curieuse série de documents recueillis à Saint-Julien-de-la-Liègue, près du Goulet (Eure).

La visite commença par la briqueterie Chédeville (dénomination ancienne), où l'on parcourut les anciennes et les nouvelles zones d'extraction de l'argile. Sur place, au centre de ses collègues devenus ses auditeurs, M. G. Séhet retraça l'histoire du gisement si riche et si caractéristique de Saint-Pierre-lès-Elbeuf :

« L'endroit choisi ici même par nos ancêtres préhistoriques, pour y établir leur habitat — dit-il — répondait aux nécessités qui les commandaient. Il leur donnait la sécurité puisque, protégé de trois côtés par l'eau et du quatrième par la forêt, ils disposaient ainsi des avantages que procurent la chasse et la pêche en même temps qu'ils assurent la défense.

» Si la population préhistorique semble, en raison de l'abondance des documents recueillis, avoir été nombreuse, il ne paraît pas en avoir été de même par la suite, aux temps historiques. Les deux découvertes gallo-romaines qui ont été signalées dans ce secteur offrent toutefois le caractère et l'intérêt d'avoir été faites aux abords immédiats de la rivière d'Oison, voire même dans son lit.

» La première remonte à 1861 et consiste en une marmite de bronze, à laquelle l'abbé Cochet a consacré une notice. La seconde eut lieu en 1912, lors de l'agrandissement de l'Usine Hamel et Vivien : on trouva alors, dans l'*ancien* lit de l'Oison, un grand nombre de débris gallo-romains, poteries samiennes, assiettes en terre noire, etc., et un bronze de Tétricus. M. V. Huet, qui dirigeait les travaux, m'affirma qu'il avait exhumé le bras d'une statue en pierre. Avisé trop tard de cette découverte, je ne pus sauver que la monnaie et un beau fragment de vase en poterie rouge ornée. Des fouilles effectuées en cet endroit ne manqueraient pas d'être fructueuses.

» Quant à l'important gisement argileux qui s'offre à nos yeux, — poursuivit M. G. Séhet, — il repose sur un éperon de craie et a été révélé au moment de l'établissement de la voie ferrée dite d'Orléans à Rouen, c'est-à-dire vers 1875. A cette époque, on aurait, paraît-il, mis à jour de nombreux ossements fossiles et, selon les dires de P.-J. Chédeville, ancien membre de la Société, ceux d'un mammoth. Inclus dans les terres qui les contenaient, ces vestiges auraient été transportés dans le remblai, qui actuellement barre la vallée d'Oison, pour le passage de la ligne de chemin de fer. En admettant que l'identification de ces documents paléontologiques demeure sujette à caution, leur découverte mérite d'autant plus d'être signalée que, par la suite, nombreuses furent les rencontres d'ossements de cheval, bœuf, bison et même marmottes, dans l'argile des briqueteries.

» En 1894, P.-J. Chédeville présentait d'ailleurs, à la Société, une étude fort bien documentée sur ce gisement. J'y ajouterai seulement que, dans la couche F de sa coupe, couche blanchâtre immédiatement au-dessous de la terre végétale, des silex de facies moustériens ont été trouvés; j'y ai personnellement recueilli des percuteurs. Dans la couche rougeâtre de la briqueterie, plusieurs squelettes de marmottes ont été découverts : ils figurent dans la collection R. Fortin. Enfin, dans la briqueterie abandonnée, une fouille opérée avant-guerre m'a procuré la découverte de nombreux mollusques fossiles figurant aujourd'hui au

Musée d'Elbeuf; parmi eux se trouve l'*Helix Chouquetiana*, dont l'actuel habitat est la région méditerranéenne.

» La présence dans ce gisement d'animaux vivant dans des climats aussi différents : cheval, mammouth, bos primitif, bison, marmotte et helix, peut et doit nous surprendre au moins tout autant que celle, simultanée, d'instruments, armes et outils des époques moustérienne, cheléenne, acheuléenne et levalloisienne... »

L'excursion se poursuivit par une visite de la briqueterie Bigot, où quelques coups de pioche furent donnés; puis par celle de la briqueterie abandonnée, où se trouve le curieux gisement de sable quaternaire dans lequel furent rencontrés tant de débris animaux.

Désormais, un caractère nouveau allait présider à la sortie, botanistes et entomologistes n'ayant aucune peine à surclasser les préhistoriens. A flanc de coteau et sous bois, l'on remonta, sur la rive gauche, le cours de l'Oison, maigre ruisseau coulant au fond d'une large et pittoresque vallée. Puis, il fallut opérer demi-tour et redescendre vers Saint-Pierre, sa gare et l'autorail du retour.

Avant de se séparer, une brève séance en plein air permit au Bureau, à peu près au complet, de mettre debout le programme définitif de l'excursion aux fouilles de Cracouville, fixée au 7 juin suivant, et de recueillir séance tenante nombre de participations.

La pénurie de récoltes sur place fut largement compensée par une généreuse distribution de silex recueillis par M. G. Séhet dans les argiles de Saint-Pierre qui, pendant de longues années, en furent littéralement prodiges.

Le Secrétaire :

CHARLES BRISSON.
